

Assemblée Générale constitutive GEIE Terroir Moselle

Schengen – 13 mai 2013

Mesdames et Messieurs, Chers ami-e-s,

Trois signes d'espoir pour conclure cette journée avant la signature de l'accord économique « Terroir Moselle ».

Le premier signe est lié à **la mémoire de la terre** qui nous est léguée aujourd'hui. Nous avons sur ce terroir de la Moselle une grande diversité des sols : des marnes sombres aux schistes argileux en passant par les craies rouges. Et pourtant, il y a une seule rivière.

« L'unité dans la diversité » était la principale devise de Jacques Delors, un des « grands européens » qui a été particulièrement salué à Berlin par nos amis allemands lors du 50^{ème} anniversaire du Traité de l'Elysée au Bundestag le 22 janvier dernier.

Et cette évocation doit nous inspirer aujourd'hui. Diversité pédologique, unité d'une rivière, la plus européenne des rivières.

Permettez-moi de voir un autre signe de la nature, celui de ces pentes abruptes où la nature est plutôt hostile, où rien ne résiste sauf les ceps. Là où c'est le plus dur, pousse la vigne. Je crois que c'est une parabole. Sur nos reliefs dans le Toulousain, dans le département de la Moselle, en Rhénanie Palatinat, dans la Sarre comme au Luxembourg, là où c'est le plus pentu, la vigne résiste.

Le génie des Hommes et le fruit de la terre donnent le meilleur : ce qui peut nous réunir dans la joie et dans la bonne humeur.

Le deuxième signe concerne **l'économie**. Nous avons au travers de cette activité viticole quelque chose qui, somme toute, est équivalent à d'autres secteurs de recherche et de production. Je suis fier de notre Ministre de l'Agriculture, Stéphane Le Foll, quand il dit que l'agriculture est un élément stratégique de l'économie du 21^{ème} siècle.

Oui, il y a Airbus et nous en sommes fiers. Il y a toutes les coopérations autour de la chimie, autour du numérique ou des biotechnologies, bien sûr. Mais il faut savoir que dans le monde qui est le nôtre, dans la compétition mondiale, dans les rapports de force avec les blocs américain et asiatique, l'Europe a une carte maîtresse à jouer pour une alimentation de qualité dans un monde qui en 2050 devra nourrir 9 milliards de personnes .

Mobiliser nos atouts respectifs pour l'économie du futur est le cœur de métier de nos groupes GAL financés par l'Europe à travers les programmes Leader.

Je souhaite et je forme le vœu en notre nom à tous que, dans sa sagesse, le Parlement européen préserve les crédits pour les territoires ruraux. Ce sont des sources pour l'emploi, des ressources précieuses et peu délocalisables.

Cette signature, enfin, est un **signe d'espoir ou plutôt un antidote à l'euro-scepticisme** qui mine aujourd'hui nos démocraties. Il faut certainement une Europe plus démocratique, plus unie sur le plan social, plus ambitieuse sur le plan écologique, plus stratégique sur le plan économique et mieux harmonisée sur le plan fiscal Mais, il faut en tout état de cause plus d'Europe ! Il faut aussi mieux la bâtir, l'Europe ne peut pas s'incarner uniquement dans des technocraties, ni même par des Parlements et en aucun cas par les seuls marchés.

Elle a besoin d'avoir une nouvelle dimension, une « taille humaine » et nous avons la chance d'avoir ici, à deux heures de route entre Toul au sud et Coblenche au nord, le long de cette rivière, la capacité à nous rejoindre, à nous rassembler. Saisissons cette chance avec Terroir Moselle, de nous réunir pour faire fructifier nos économies et la vitalité de nos sociétés.

L'Europe, pour redevenir une source d'espoir, a besoin d'une taille humaine mais également de cultiver le meilleur de sa culture rurale. Nous ne pouvons pas bâtir l'Europe exclusivement sur des grandes métropoles, présentées par certains comme le seul horizon de la modernité. Nous avons besoin à côté de ce fait urbain, d'une civilisation rurale dont l'animation passe par des réseaux d'entrepreneurs comme ceux qui font alliance aujourd'hui : ils ont compris que l'innovation et la coopération sont les clés du futur.

Dominique Potier